

parution

Paru le 25 octobre, «*L'Art au Liban*» est la première rétrospective sur l'art libanais jamais publiée. Les auteurs, Nour Salamé Abillama et Marie Tomb, ont pendant quatre ans épluché les livres d'art, rencontré d'éminents critiques et historiens, fouiné au sein de 70 collections publiques et privées à Beyrouth et dans les régions, pour retracer l'histoire de l'Art au Liban entre 1880 et 1975. Elles racontent.



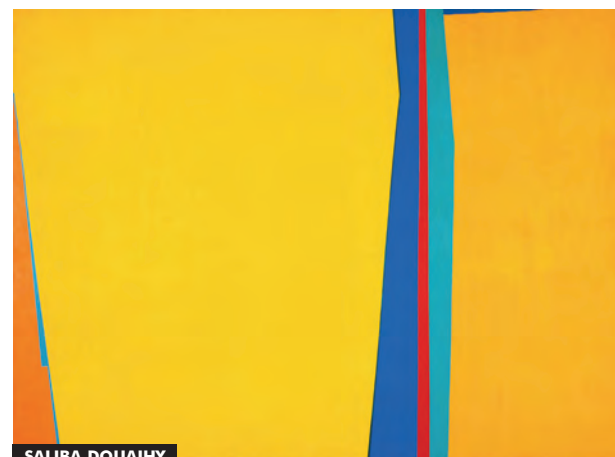
«L'ART AU LIBAN» PREMIÈRE RÉTROSPECTIVE SUR LES ARTISTES LIBANAIS MODERNES

Elles sont ambitieuses et modestes, volontaires et passionnées, et déjà, du haut de leur petite trentaine d'années, auteurs d'un livre qui fait référence dans le milieu artistique. «*L'Art au Liban*» n'est pas une encyclopédie, mais un hommage, un recueil de biographies inédites de 60 artistes libanais modernes et de 800 photographies d'œuvres sélectionnées qui, pour la plupart, sont à ce jour inconnues du grand public. «*L'histoire du Liban racontée par les arts nous console et nous réconcilie avec nous-mêmes, écrit Amin Maalouf de l'Académie française qui préface l'œuvre. Nous y découvrons une inventivité et une liberté qui se jouent des barrières, des clivages et des conventions, qui se servent des événements, subliment les tragédies, détournent les traditions, contournent les croyances.*» Ce type de démarche forme la mémoire collective, renforce l'identité d'un pays et d'un peuple.

C'est là tout le but de ces jeunes femmes qui représentent une nouvelle génération, née pendant la guerre, et pour qui l'identité libanaise a été une perpétuelle quête et découverte. Elles nous expliquent, sans aucune prétention, comme l'écrit encore Amin Maalouf, comment «*plus que tout autre pays, le Liban a besoin de se raconter autrement. Avec d'autres références, d'autres armes, d'autres couleurs.*»

Nour, comment est née cette initiative?

À Dubaï, je me suis rendue à une exposition d'artistes libanais contemporains et je me suis fait la réflexion que je n'en connaissais aucun, c'était fou! J'ai réalisé qu'autour de moi, beaucoup de gens n'y connaissaient rien. L'idée est partie de là, je me suis dit: «*Pourquoi ne pas faire un livre sur l'Art au Liban pour faire connaître les artistes libanais?*» Le but est noble: faire découvrir notre histoire de l'Art et nos



SALIBA DOUAIHY

artistes car, malheureusement, ils n'ont pas la chance d'avoir un musée ou un service de marketing comme les artistes syriens, irakiens ou iraniens. Par la suite, j'ai eu la chance de rencontrer Marie qui a fait un travail de recherche extraordinaire, jamais encore réalisé. C'est vraiment une première, et cela a été extrêmement difficile pour elle parce qu'il n'y avait rien, même pas de cours sur ce sujet à l'université!

Marie, comment avez-vous procédé durant votre recherche?

Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait énormément d'artistes et d'œuvres, et il a fallu procéder à une sélection. 62 artistes, c'est un pourcentage infime de ce qui s'est passé durant cette période au Liban. La première étape, pour faire ►

D.R.

parution

► notre choix, a été de récolter toutes les informations existantes dans les bibliothèques des universités, les maisons privées de passionnés, ou de commander des livres de l'étranger. Ensuite, nous avons recueilli des interviews en rencontrant les artistes vivants et les familles des artistes décédés pour constituer les biographies et comprendre les œuvres, et en rencontrant des galeristes, des historiens et critiques reconnus tels que Joseph Tarrab, César Nammour, Fayçal Sultan, Maha Sultan et Gregory Buchakjian, pour tout mettre en contexte. Cela a été une manière de donner une âme au livre. Enfin, comme il n'y avait pas de photos de ces œuvres, il a fallu faire une tournée dans 80 maisons pour photographier toutes les toiles, nous avons ainsi accumulé plus de 5 000 photos et en avons choisi 650, les plus représentatives à travers le temps.

Marie, quelle a été la période la plus riche?

La période, non pas la plus florissante mais la plus importante, est celle des premiers artistes, qui ont commencé à peindre entre 1880 et 1900, alors qu'il n'y avait aucune infrastructure au Liban, aucune école d'art. Certains s'étaient rendus en Italie étudier l'art religieux, d'autres en France rencontrer des peintres comme Rodin, ce sont eux qui ont donné à d'autres l'idée et l'envie d'être artistes. Avant, l'art se limitait aux icônes et à certains rares portraits... La peinture à l'huile n'existait même pas!

Elle a été importée par les peintres orientalistes anglais et français qui ont beaucoup influencé l'art libanais dans les premiers temps; les Libanais reprenaient leur façon de peindre en se disant: «On va peindre les bédouins parce que c'est exotique pour les Libanais



CÉSAR GEMAYEL

urbains». Ici, ils peignaient pour la bourgeoisie anglophone, francophone, occidentalisée, qui trouvait très «mignons» les petits villageois de la région. Sous le mandat français, avec les expositions, les artistes ont connu encore plus d'ouverture vers l'Europe. Puis, en 1940, l'Académie des Beaux-Arts a ouvert, ils avaient enfin une structure pour faire leur apprentissage. C'est à ce moment-là qu'ils ont commencé à s'intéresser à l'abstraction, au cubisme. Il existe toujours un décalage entre le moment où arrive une pratique née en Occident et le moment où elle est assimilée et comprise.

Marie, qu'est-ce qui fait l'Art libanais?

C'est la question que je me suis posée et continue de me poser. Est-ce parce que l'artiste a un passeport libanais? Est-ce parce qu'il peint le Liban? Est-ce parce qu'il veut parler du Liban en tant qu'entité politique, géographique, historique ou économique? Non, certains veulent juste faire de l'abstrait. Et pourquoi est-ce qu'on parle d'Art libanais? De nos jours, parle-t-on encore d'Art français? D'Art américain? Pas vraiment dans l'art contemporain. On parle d'écoles hollandaises quand on parle du XVI^{ème} siècle, mais plus maintenant. Je pense plutôt qu'on doit voir l'individualité de



HUGUETTE CALAND

chaque artiste, son rapport au Liban, comprend-il le Liban ou pas, pourquoi il le rejette ou l'admire, pourquoi va-t-il au plus profond des villages ou au contraire pourquoi veut-il juste peindre les nus, pourquoi certains parlent des traumatismes liés aux guerres comme les peintres arméniens et d'autres absolument pas? C'est ce qui est intéressant et riche dans cette histoire, c'est pour cela qu'on a appelé le livre «L'Art au Liban».

Nour, qu'est-ce qui vous a le plus étonnée tout au long de votre démarche?

Ce qui m'a étonnée et attristée, c'est la misère de ces artistes. Ce sont des gens qui vivent pour leur art et qui ne sont pas aidés. En Syrie, ils sont soutenus financièrement, l'État les subventionne pour qu'ils puissent vivre et produire. Chez nous, ils vivent dans une misère totale et absolue. Même les galeristes, qui font pourtant un travail extraordinaire, se voient imposer une TVA pour exposer des artistes libanais! Il y a moins d'une dizaine de peintres libanais qui ont pu exposer à l'étranger et vivre de ça. La plupart des artistes dans ce livre n'ont pas eu la chance de faire carrière. Ils sont connus par leur famille et quelques spécialistes mais le grand public n'a jamais entendu parler d'eux. Certaines toiles se sont vendues pour rien. Aujourd'hui encore, vous pouvez aller dans des villages où certaines familles ont des œuvres de grande valeur sans le savoir alors que d'autres toiles se vendent à 100 000 dollars! Il y a de tout et de vraies découvertes à faire.

NORA AWADA NAUFAL



HABIB SEROUR



KHALIL ZGHEIB